

# **LA GUERRE CIVILE RUSSE**

## **1918-1921**

Une esquisse opérationnelle et stratégique  
des opérations de combat  
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski  
et R.P. Eideman*

## **Chapitre 15 :**

# **L'engagement général en Biélorussie. La poursuite des armées polonaises en Biélorussie et en Ukraine**

*L'engagement général en Biélorussie ; ses résultats politiques. La note de Curzon et ses conséquences stratégiques. Les opérations sur les rivières Neman et Shara. Le retour du Haut Commandement rouge à son point de vue précédent sur le rôle et l'importance de nos deux fronts. La politique des puissances de l'Entente et leur assistance à la Pologne. La solidarité internationale prolétarienne. Le début des négociations de paix.*

En fixant le début de son offensive pour le 4 juillet, le commandant du Front occidental a maintenu l'idée principale de son offensive de mai, à savoir que, tout en reposant constamment son flanc droit sur la Lituanie et la Prusse-Orientale, il comptait repousser les forces polonaises vers le marécageux Poles'ye. Il prévoyait de réaliser cette idée par un mouvement tournant de la 4e Armée Rouge au nord du lac Bol'shaya Yel'nya, tandis que l'infanterie de l'armée serait dirigée vers Germanovichi, et que la cavalerie (le 3e Corps de Cavalerie) serait destinée à un mouvement tournant profond le long de la rive de la rivière Dvina occidentale vers Svencionys. La plus puissante, la 15e Armée, devait lancer une attaque sur le flanc à Glubokoye, en liaison avec l'attaque de soutien sur le flanc de la 3e Armée à Parafianovo. Parallèlement, la 16e Armée, tout en attaquant le long de l'axe Igumen—Minsk, devait immobiliser les forces ennemies sur son secteur central, tandis que le Groupe Mozyr', qui à ce moment avait déjà occupé Mozyr', devait soutenir la 16e Armée en développant une attaque sur Glusk.

À ce moment-là, la disposition des forces des deux camps et leur corrélation était la suivante:

Les Rouges. L'Armée rouge de Sergeyev, la 4e Armée rouge (12e, 18e et 53e divisions de fusiliers), une brigade (164e) de la 55e division de fusiliers, et le 3e corps de cavalerie, totalisant 13 831 fantassins et cavaliers, étaient déployés le long d'un front allant de la ville d'Opochka jusqu'au lac Zhado inclusivement, avec la masse principale de ses forces concentrée le long du front Drissa—lac Bol'shaya Yel'nya—à l'exclusion du lac Zhado. La longueur totale du front était de 160 kilomètres.

L'Armée rouge de Kork, dite 15e Armée (4e, 11e, 16e, 33e et 54e Divisions de fusiliers, et diverses unités), forte de 25 918 fantassins et cavaliers, était déployée le long du front du lac Zhado au lac Ssho. La longueur totale de son front était de 35 kilomètres. Il y avait environ 741 fantassin et cavalier (arrondi) par kilomètre de front. L'Armée rouge de Lazarevich, dite 3e Armée (5e, 6e, 21e et 56e Divisions de fusiliers, et diverses unités), forte de 20 128 fantassins et cavaliers, occupait le front de 80 kilomètres du lac Ssho au lac Mezhuhol, puis au lac Pelik. Il y avait 252 fantassins et cavaliers (arrondis) par kilomètre de front.

L'Armée rouge du 16e corps de Sollogub (2e, 8e, 10e, 17e et 27e divisions de fusiliers, ainsi que diverses unités), forte de 24 998 fantassins et cavaliers, était stationnée le long du front de 200 kilomètres du lac Pelik à Parichi. Il y avait 125 fantassins et cavaliers par kilomètre de front (arrondi).

Le Groupe Mozyr de Khvesin (la 57e Division de fusiliers, un détachement composite et diverses unités), totalisant 6 588 fantassins et cavaliers, s'était avancé jusqu'au secteur de 80 à 100 kilomètres, à l'exclusion de Paritchi, y compris Mozyr, en raison de l'avancée du flanc droit du Front sud-ouest. Il y avait de 66 à 83 fantassins et cavaliers (arrondi) par kilomètre de front.

Au total, le commandement du front occidental disposait de 91 4634 fantassins et cavaliers. En face de ces forces, l'ennemi déployait (en ne comptant que les unités de combat) les unités suivantes en contact immédiat avec eux.

L'Armée polonaise du général Zygdalowicz (le groupe du général Zeligowski, les 8e et 10e divisions d'infanterie et d'autres unités) sur l'axe Svencionys ; le groupe du général Jedrzejewski — 7e division d'infanterie, 7e brigade de réserve, une brigade de la 5e division d'infanterie — sur l'axe Glubokoye—Dunilovichi, et le groupe du général Rzadkowski — 1re division d'infanterie lituano-biélorusse, 11e division d'infanterie. Au total, la Première Armée polonaise comptait 35 100 fantassins et cavaliers déployés le long d'un front allant de la ville de Drissa au lac Mezhuzhol. La longueur totale du front de l'armée était de 190 kilomètres. Il y avait 390 fantassins et cavaliers (arrondis) par kilomètre de front.

L'armée polonaise du général Szeptycki, la Quatrième Armée polonaise (2e division d'infanterie de la Légion, 4e et 15e divisions d'infanterie, et une brigade de la 6e division d'infanterie), comptait 29 500 fantassins et cavaliers ; la Quatrième Armée polonaise était déployée le long d'un front s'étendant du lac Mezhuzhol à la ligne de chemin de fer Zhlobin—Kalinkovichi. La longueur totale de son front était de 300 kilomètres. Il n'y avait que 99 fantassins et cavaliers par kilomètre de front.

Le groupe Polésie du général Sikorski (9e, 14e et 16e divisions d'infanterie), ne comptant que 8 000 fantassins et cavaliers, couvrait le front allant de la ligne de chemin de fer Kalinkovichi—Zhlobin jusqu'à l'embouchure de la rivière Ubort' et plus loin le long de la rivière Ubort' jusqu'à la ligne de démarcation avec le flanc gauche de la Troisième Armée polonaise dans le sud de Poles'ye. Le front du groupe de Sikorski avait une forme assez irrégulière. Sa ligne s'étendait de la ligne de chemin de fer Kalinkovichi—Zhlobin le long de la rivière Ptich' jusqu'à son embouchure ; de là, elle suivait la rivière Pripyat' jusqu'à l'embouchure de la rivière Ubort', et de là elle s'avancait jusqu'à la rivière Ubort'. La longueur totale du front était de 200 kilomètres. Il n'y avait que 40 fantassins et cavaliers par kilomètre de front.

Au total, le général Szeptycki, auquel étaient subordonnés la Première Armée polonaise et le Groupe des Polonais, disposait de 72 600 fantassins et cavaliers. Il pouvait compter sur les unités de soutien et de repli des Première et Quatrième armées polonaises, comptant 15 000 fantassins et cavaliers, ainsi que sur la 2e division d'infanterie lituano-biélorusse (2 700 fantassins et cavaliers) pour un soutien immédiat.

D'après les chiffres cités ici, il est clair que les forces rouges étaient supérieures en nombre aux forces polonaises d'environ 25 000 hommes. De plus, le front polonais était, comme auparavant, étendu le long d'un cordon uniforme, tandis que le stationnement des unités rouges le long de leur flanc d'assaut se présentait sous la forme de deux poings puissants (4e et 15e armées). La supériorité numérique absolue initiale des rouges était également relative accrue par cette disposition. En fait, le commandant du front occidental disposait de 59 977 fantassins et cavaliers (4e, 15e et 3e armées) contre les 35 100 fantassins et cavaliers de la Première armée polonaise, soit une supériorité numérique presque double. Cependant, la disposition des forces dans l'espace par le commandant du front occidental ne correspondait pas tout à fait à l'idée principale de sa manœuvre (le centre puissant de la 15e armée et les ailes affaiblies des 4e et 3e armées).

Certains chercheurs nationaux et étrangers voient dans cette disposition un manque de correspondance avec l'idée principale de l'opération. En cas de succès de l'offensive de la 15e Armée, elle aurait repoussé le secteur opposé du front ennemi avant que les résultats des opérations d'enveloppement des 4e et 3e Armées ne se fassent sentir.

Mais la disposition du commandant du Front occidental s'explique par des raisons de nature organisationnelle, qui ne considéraient pas possible de surcharger les quartiers généraux faibles et naissants des 4e et 3e Armées rouges, qui possédaient des arrières très faibles et un équipement de communication limité, avec un nombre excessif d'unités organisationnelles. C'était une raison objective, qui ne dépendait pas de la volonté du commandant du front et témoignait des lacunes organisationnelles, pour la suppression desquelles le commandement du front avait entrepris toutes les mesures à sa disposition.

Dans l'élaboration du plan du commandant du front occidental, la 4e armée devait diriger son attaque principale le long de la rivière Dvina occidentale, tout en prévoyant de déplacer plus tard sa cavalerie (3e corps de cavalerie) vers l'ouest, tandis que l'infanterie devait tourner

brusquement vers le sud pour venir en aide à la 15e armée. Le commandant de la 15e armée choisit la direction de son attaque principale vers la gare de Parafianovo, tandis que la 3e armée se préparait à lancer une telle attaque vers le village de Dokshitsa, et la 16e armée était prête à une offensive par ses forces principales sur Smolevichi et Minsk, tout en déplaçant ses unités de flanc gauche en direction d'Osipovichi afin de couper la ligne de chemin de fer Bobrouisk—Minsk.

À la fin du mois de juin 1920, Pilsudski, tout en tenant compte de la situation difficile en Ukraine et de l'absence de réserves stratégiques prêtes dans le pays, était prêt à entreprendre un important raccourcissement de son front biélorusse afin de créer les réserves nécessaires pour rétablir la situation en Ukraine. Pilsudski voyait désormais la principale ligne défensive en Biélorussie le long de la ligne Baranovichi—Lida—Orany et, si possible, Vil'na. Stationnées le long de cette ligne, les armées polonaises du nord devaient fermer l'espace libre entre le fleuve Neman et les marais de Polésie. Ces intentions furent communiquées au général Szeptycki dans une lettre du chef d'État-major général (général Haller) le 28 juin 1920. En même temps, Haller souligna à Szeptycki qu'il était nécessaire, selon l'avis de Pilsudski, d'utiliser tous les moyens possibles pour entraver l'établissement des communications entre les armées rouges et l'armée lituanienne. Ainsi, l'aile gauche du front de Szeptycki, en cas de retrait de ses armées jusqu'à la ligne indiquée, devait néanmoins être étendue jusqu'à Dvinsk (Daugavpils). Des instructions furent données dans cette lettre au cas où les armées polonaises du nord ne pourraient pas conserver leur position sous la pression des Rouges. Elles devraient alors commencer un retrait du flanc gauche du front, tout en maintenant fermement leur flanc droit, pour lequel ce dernier devait être plus fort.

L'essence de cette proposition se résumait à un retrait des armées polonaises du nord de 200 kilomètres, ce qui leur permettrait de raccourcir le front global entre la Daugava (Western Dvina) et la rivière Pripiat de 300 kilomètres, tout en ayant la possibilité de se reposer sur la ligne des anciennes tranchées allemandes avec une partie de leurs forces. De ce point de vue, les intentions de Pilsudski dans la situation en développement étaient, selon nous, assez opportunes. Le général Szeptycki était contre ce plan. Il estimait qu'un retrait aurait un effet négatif sur le moral des troupes ; que l'occupation de la ligne continue des tranchées allemandes nécessiterait un plus grand nombre de soldats que la défense de points forts et, par conséquent, ne promettait pas de grands avantages tactiques. Ainsi, Szeptycki insistait pour accepter un engagement général sur la ligne des rivières Auta et Berezina et parvint à obtenir l'accord de Pilsudski.

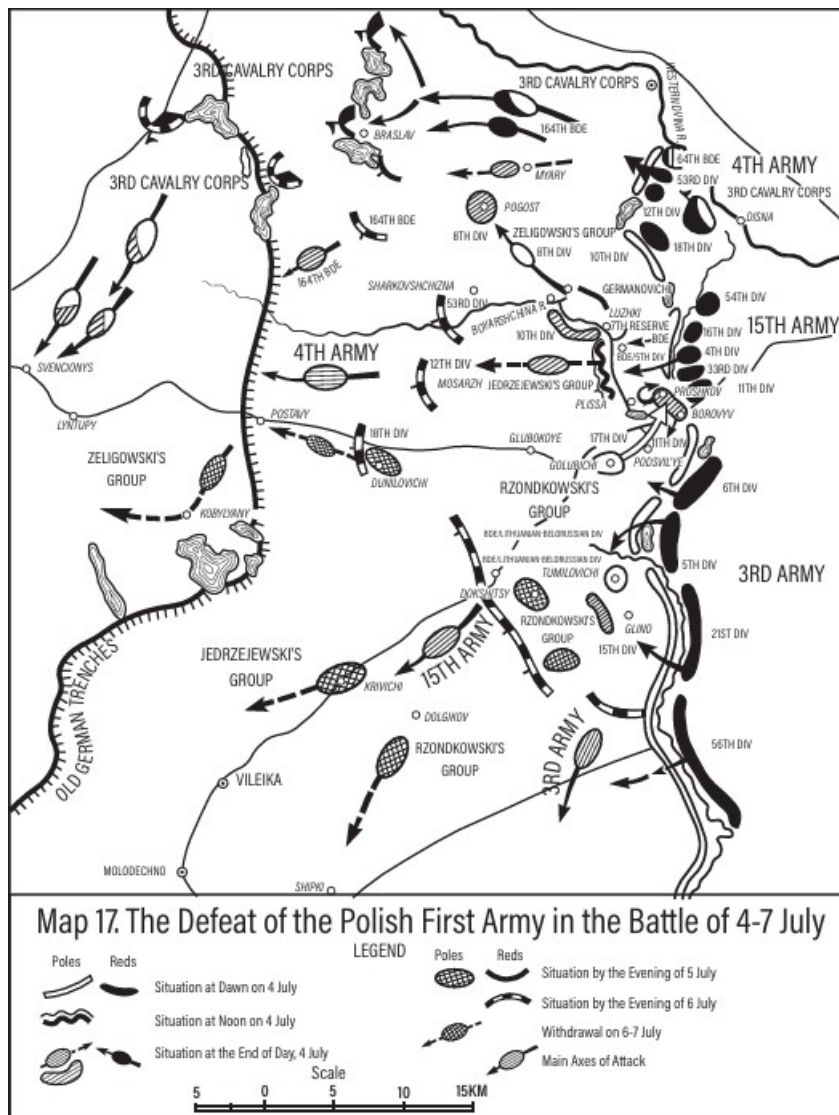
Selon le plan du commandant du Front occidental, l'attaque principale des armées rouges du Front occidental devait tomber sur la Première Armée polonaise. Le 4 juillet, après des regroupements partiels, elle occupait le front suivant : le groupe du général Rzadkowski (une brigade de la division d'infanterie lituano-biélorusse et la 11e division d'infanterie) occupait le secteur du front entre le lac Dolgoye et la rivière Berezina. Le groupe du général Jedrzejewski (7e brigade de réserve et une brigade de la 5e division d'infanterie) était stationné le long de la rivière Auta. Le groupe du général Zeligowski (10e division d'infanterie) était stationné avec la masse principale de ses forces dans l'espace entre les lacs Yel'nya et Zhado, ainsi qu'au sud et au nord de ces lacs. Les réserves de l'armée étaient stationnées comme suit : une brigade de la 1re division d'infanterie lituano-biélorusse était à Tumilovichi et la 8e division d'infanterie avait été déplacée au village de Luzhki. Dans la nuit du 3 au 4 juillet, l'état-major de la Première Armée polonaise, convaincu de la concentration de forces rouges significatives dans la région de la ville de Disna, entreprit de déplacer ses réserves et la réserve du front (17e division d'infanterie) vers son flanc gauche. La 8e division d'infanterie fut envoyée du village de Luzhki au village de Pogost (20 kilomètres), et la 17e division d'infanterie devait se déplacer de Golubichi au village de Plissa (dix kilomètres). Ainsi, le secteur central de l'armée devait être dépouillé de ses réserves. Au cours de ce regroupement, la Première Armée polonaise fut attaquée par les forces principales des 4e et 15e Armées rouges et par une partie des forces de la 3e Armée rouge.

Plusieurs points chauds de combats ont éclaté le long d'un front de 90 kilomètres. Les forces principales de la 4e Armée Rouge, qui ont attaqué dans l'espace situé entre le lac Bol'shaya Yel'nya et la rivière Dvina occidentale, sont tombées sur le détachement du colonel Sawicki (quatre bataillons, deux escadrons et cinq batteries) et, après plusieurs heures de combats acharnés, l'ont

écrasé. Le 3<sup>e</sup> Corps de Cavalerie rouge est intervenu dans la brèche et a commencé à avancer rapidement le long de l'axe de Svencionys. Les forces principales de la 10<sup>e</sup> Division d'Infanterie polonaise, qui n'avaient été attaquées que par une seule division rouge (la 18<sup>e</sup> de Fusiliers), maintenaient leur position. Le groupe du général Jędrzejewski a été attaqué à l'aube du 4 juillet par l'ensemble de la 15<sup>e</sup> Armée et a été rapidement écrasé, perdant les communications avec le groupe du général Rzadkowski à sa droite, et a commencé à se replier vers l'ouest. Sa retraite fut si rapide qu'à 07h00 les Rouges commençaient déjà à menacer le village de Plissa, situé à 15 kilomètres derrière la ligne de front. En même temps, tout en développant sa percée jusqu'à la rivière Auta en direction du groupe du général Rzadkowski, des unités de la 15<sup>e</sup> Armée ont forcé son flanc gauche (11<sup>e</sup> Division d'Infanterie) à reculer. Vers midi le 4 juillet, les restes du groupe de Jędrzejewski tentaient encore de tenir la ligne de la rivière Mnyuta ; en même temps, le groupe de Rzadkowski, menacé dans son flanc gauche et fortement attaqué sur son flanc droit par les 15<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Armées rouges, a été repoussé vers l'ouest. Ainsi, dès 09h00 le 4 juillet, la première ligne défensive de la Première Armée polonaise avait été percée au centre le long des deux côtés de la voie ferrée Polotsk—Molodechno et son flanc gauche avait été contourné dans l'espace situé entre le lac Bol'shaya Yel'nya et la rivière Berezina.

Au début, le général Zygdłowicz n'a pas évalué l'ampleur de la défaite de sa première ligne, c'est pourquoi il n'a pas engagé ses réserves de l'armée dans les combats. Plus probablement, il n'a pas été en mesure d'établir immédiatement des communications avec ses deux divisions (la 17<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup>) qui se déplaçaient vers le nord. En tout cas, une seule d'entre elles, à savoir la 17<sup>e</sup>, a reçu son ordre (bien qu'elle fût considérée comme faisant partie de la réserve du front) de passer à une contre-attaque depuis Podsvil'ye en direction de Proshkovo, ce qui aurait conduit à lancer une attaque contre l'avant-garde de la 15<sup>e</sup> armée. En raison de la nécessité d'obtenir une autorisation préalable pour utiliser la 17<sup>e</sup> division d'infanterie, la manœuvre de contre-attaque de cette division ne s'est réalisée qu'aux alentours de 17h00. À ce moment-là, les groupes de Jędrzejewski et de Rzadkowski, en particulier le premier, reculaient déjà de manière désespérée, ce qui les empêchait de se former sur les flancs de la 17<sup>e</sup> division d'infanterie en attaque. La contre-attaque de cette dernière, après un petit et bref succès, cela s'est terminé par un échec complet. En ce qui concerne la 8<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, simultanément à la mission assignée à la 17<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, le général Zygdłowicz tenta de ralentir à nouveau cette division dans la zone du village de Germanovichi, mais il était déjà trop tard. La division marchait vers Pogost et le commandement de l'armée ne put établir de communications avec elle pendant toute la journée, et ainsi, le 4 juillet, cette division ne joua aucun rôle dans les opérations de combat. Une brigade de la 1<sup>ère</sup> Division d'Infanterie lituano-biélorusse, qui se trouvait derrière le flanc droit de la Première Armée (le groupe de Rzadkowski), n'apporta aucune aide particulière au flanc droit du groupe de Rzadkowski et ses régiments furent engagés dans des contre-attaques par paquets, de manière fragmentée. Ils effectuèrent plusieurs contre-attaques non coordonnées, mais n'eurent pas d'influence significative pour ralentir l'offensive de la 3<sup>ème</sup> Armée rouge. À la fin de la journée, la profondeur de la pénétration des unités rouges le long du secteur de la Première Armée polonaise avait déjà atteint 15 à 20 kilomètres, si bien que l'on peut dire que dès le premier jour de l'engagement général en Biélorussie, le flanc gauche des armées polonaises avait été mis en déroute et que le commandement du Front occidental rouge avait atteint son objectif immédiat. À la fin de cette journée, les groupes individuels non coordonnés de la Première Armée polonaise, qui avaient perdu leurs communications entre eux et en partie avec le commandement de l'armée, se trouvaient dans la situation suivante : le groupe de Rzadkowski avait été repoussé sur la ligne Tumilovichi—Glino. À sa gauche, dans un coin avancé séparé se trouvait la 17<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, qui avait réussi à tenir la ligne Proshkov—Borovyë. Les restes des groupes de Jędrzejewski avaient abandonné la ligne de la rivière Mnyuta—Plissa et reculé vers l'ouest. Le groupe de Zeligowski (10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie) avait reculé dans un ordre relativement bon jusqu'à la ligne Boyarshchina—Luzhki, mais avait été isolé dans l'espace ; le flanc gauche du groupe de Jędrzejewski (7<sup>ème</sup> Brigade de Réserve) n'existait plus en tant qu'entité organisée, tandis que les restes du détachement de Sawicki se retiraient vers Mery. La 8<sup>ème</sup> Division de fusiliers atteignit enfin Pogost, c'est-à-dire qu'elle se

trouvait à 30 kilomètres derrière les restes du front de combat de la Première Armée polonaise. La principale raison de la défaite de la Première Armée polonaise le 4 juillet fut le rapport de forces extrêmement défavorable. La disposition des forces sur le terrain se justifiait complètement cette fois-ci.



Dans cet échec des Polonais, une part considérable de la faute incombe à Szeptycki, qui insistait obstinément pour accepter le combat sur la ligne des rivières Auta et Bérézina, par opposition au plan plus prudent et prévoyant de Pilsudski. L'ampleur de la défaite elle-même dépendait principalement des ordres et des actions du général Zygodlowicz. Comme on le sait, l'ensemble du système défensif des armées polonaises avait été construit sur la base des instructions de Pilsudski concernant la défense sur des fronts étendus (21 mars 1920). L'essence de ces instructions consistait à utiliser un système de points forts ou de groupes le long du bord avancé de la zone défensive (et non une ligne défensive continue, comme cela avait été pratiqué pendant la Première Guerre mondiale), tandis que le centre de gravité du succès de la défense devait être déplacé vers la manœuvre active des réserves disposées en profondeur à l'arrière. L'expérience du 4 juillet montra que la manœuvre active de ces réserves est l'opération la plus difficile pour le haut commandement et que ces réserves doivent être assez importantes pour se manifester utilement. Le général Zygodlowicz ne pouvait pas faire face à la manœuvre de ses réserves. Très tardivement, il ne déploya que plus ou moins systématiquement la 17e division d'infanterie pour une contre-attaque. Cela se produisit parce que, lors de la réalisation de la manœuvre complexe de déplacement

en castling de la masse de ses réserves le long du front en direction de son flanc gauche, le général Zygodlowicz et son état-major, apparemment, firent peu pour établir des communications sûres avec elles. Ainsi, tout au long du 4 juillet, la 8e division d'infanterie erra à l'arrière du champ de bataille, sans participer aux combats. Enfin, la réserve de l'armée, sous la forme d'une brigade de la 1re division d'infanterie lituano-biélorusse, fut apparemment également employée de manière systématique, mais par hasard. Il est impossible de vraiment blâmer le général Zygodlowicz pour son retard à évaluer correctement la situation générale. La situation, dans des conditions de guerre de manœuvre sur des fronts étendus, change si rapidement que les informations sur la situation aux états-majors principaux, éloignés de la ligne de front, ne correspondent généralement déjà plus à la réalité, quelle que soit la qualité des communications. Mais dans la nuit du 4 au 5 juillet, Zygodlowicz disposait déjà de suffisamment de temps pour comprendre la situation et être convaincu que tous ses plans pour organiser une contre-attaque majeure le 5 juillet étaient bâtis sur du sable. Néanmoins, ses hésitations continuèrent toute la nuit. Ce n'est qu'à l'aube du 5 juillet qu'il donna des ordres pour organiser une défense le long de la ligne Dokshitsa—Pogost, mais à ce moment-là, les restes de ses groupes individuels avaient déjà traversé cette ligne et étaient en pleine retraite. Ce n'est qu'aux alentours de midi le 5 juillet que le général Zygodlowicz fit part à Szeptycki de son avis sur la nécessité d'un retrait supplémentaire afin de mettre la Première armée en ordre.

Le 5 juillet, Szeptycki ordonna : la Première Armée polonaise devait rompre le contact avec les Rouges et la masse principale de ses forces devait se replier dans la direction générale de Lida, tout en couvrant l'axe Svencionys avec le groupe de Zeligowski (8e et 10e divisions d'infanterie), et ainsi la ville de Vilna.

En lien avec le retrait du flanc droit de la Première Armée polonaise, la Quatrième Armée aurait dû commencer son repli en raison de la menace pesant sur son flanc gauche. Un ordre général pour le repli de la Quatrième Armée a suivi le même jour, conformément à l'ordre de Pilsudski pour le retrait général des armées polonaises sur le front biélorusse jusqu'à la ligne des anciennes tranchées allemandes. Simultanément, la 2e Division d'infanterie lituano-biélorusse a été subordonnée à Szeptycki et il a reçu la mission de défendre Vilna en inclinant son front de Svencionys vers le nord.

En même temps, le commandant du Front occidental ordonna à ses armées de développer énergiquement le succès obtenu, tandis que la 16e Armée reçut l'instruction de traverser la Berezina dans le secteur Lyubonichi—Parichi, tandis que le Groupe de Mozyr devait attaquer vers le nord-ouest et, le 7 juillet, atteindre le front Bobrouïsk—Glusk—Leskovichi—Medukhov. Par cette directive, le commandement du Front occidental esquissait déjà la formation de tenailles le long des deux flancs du front polonais-bélarussien.

Tout au long du 5 juillet, les restes des groupes de la Première Armée polonaise se replièrent, cherchant à rejoindre leurs routes arrière et sans aucune communication avec leur commandement. Les avant-gardes des armées rouges les pressaient. Le 3e Corps de cavalerie, après avoir pris Braslav, se dirigea vers Svencionys. À la fin du 5 juillet, seule la 1re Division d'infanterie lituano-biélorusse fut détectée à Nebyshena. Il apparut plus tard que Zeligowski et son groupe (8e et 10e Divisions d'infanterie) ne passèrent pas de Postavy à Svencionys, mais par Kobyl'nik, directement vers Vil'na. Les restes du groupe de Rzakowski refluaient le long de l'axe de Molodechno, laissant au découvert le flanc gauche de la 15e Division d'infanterie (Quatrième Armée). Dans une telle situation, l'ordre de Szeptycki, émis dans la nuit du 5 au 6 juillet, pour occuper la ligne des anciennes tranchées allemandes, arriva trop tard. Selon cet ordre, Szeptycki devait replier son Groupe Poles'ye en coordination avec la Troisième Armée polonaise dans le Poles'ye méridional. La Quatrième Armée, ayant l'axe Minsk comme axe de mouvement, devait se replier jusqu'à la ligne des anciennes tranchées allemandes, et la Première Armée, tout en se repliant vers la même ligne via Vileika et Molodechno, devait sécuriser Vil'na en étendant son flanc gauche le long de la rive ouest du lac Svir', puis jusqu'à Lintupy, Svencionys et Malyaty. La 2e Division d'infanterie lituano-biélorusse devait être rapidement rassemblée à cet effet à Svencionys. Cependant, la situation des groupes de la Première Armée polonaise à la fin du 5 juillet excluait déjà la possibilité d'exécuter cet ordre, notamment en ce qui concerne le flanc gauche de la Première Armée polonaise.

Au matin du 6 juillet, les trois groupes de la Première armée polonaise s'étaient dispersés dans l'espace, ce qui nous offrait la possibilité de les vaincre progressivement. Cependant, au lieu de cela, le contact de combat entre les forces a été perdu au cours du 6 juillet, ce qui a donné à l'ennemi l'occasion de réorganiser son groupe de forces. La perte du contact de combat était due à plusieurs raisons. Le 6 juillet, la 4e Armée rouge ralentit sa cadence d'avancée. Elle n'atteignit la ligne Mosarzh—Dunilovichi qu'à la fin du 6 juillet. Pendant ce temps, Zeligowski avait abandonné Dunilovichi dès l'aube du 6 juillet. Le 6 juillet, la 15e Armée avançait lentement, ce qui laissait au groupe de Jedrzejewski la possibilité de réaliser en toute sécurité sa marche de flanc ce jour-là, de Glubokoye à Molodechno. La 3e Armée, que le commandant du Front occidental avait brusquement orientée vers le sud-ouest, en direction de Minsk pour soutenir la 16e Armée, ne pouvait pas empêcher ce mouvement ennemi, car elle procédait à un regroupement et à un changement d'axe de mouvement.

Ce n'est que le 7 juillet que la Première Armée polonaise a pu mettre ses unités à peu près en ordre et le 8 juillet, le groupe de Zeligowski était déjà en retraite vers Vil'na, le groupe de Jedrzejewski vers Molodechno, et le groupe de Rzadkowski vers Dolginov et Shipki ; la Quatrième Armée était également en recul sur tout le front, en contact étroit avec les éléments avancés de la 16e Armée rouge, qui avait franchi la rivière Berezina le 7 juillet. Ce jour-là, les armées du Front occidental rouge ne faisaient que poursuivre l'ennemi. Le 3e corps de cavalerie s'approchait de Svencionys tout en menant une poursuite parallèle ; l'axe de manœuvre de la 4e Armée allait de Sharkovshchizny à Gadutsishki, la 15e Armée avançait avec sa masse principale de forces vers Molodechno, la 3e Armée continuait de se diriger vers Minsk, et la 16e Armée dirigeait son groupe principal de forces sur Minsk via Igumen.

Ainsi, à partir du 7 juillet, l'engagement général en Biélorussie, pour lequel le commandement du Front occidental avait planifié avec tant de soin pendant un mois, s'était transformé en un repli désordonné de l'ennemi, entrepris par celui-ci sans une lutte acharnée pour l'initiative en raison de la défaite totale de la Première Armée polonaise dès le premier jour des combats, c'est-à-dire le 4 juillet. L'engagement n'a pas eu le temps de mûrir et de se concrétiser sous une forme achevée. Seule la Première Armée polonaise avait subi de lourdes pertes, tandis que la Quatrième Armée polonaise et le Groupe Polésie se repliaient volontairement et dans l'ordre. De notre côté, l'engagement avait pris la forme d'un recul progressif du flanc gauche du front biélorusse polonais, qui avait été défait par le « béliet » de la 15e Armée. La manœuvre visant à contourner le flanc avec la cavalerie les 4 et 5 juillet n'avait pas encore eu le temps de produire ses effets en raison du développement rapide des événements le long du front de la Première Armée polonaise. Par la suite, la défaite de l'ennemi ne pouvait être obtenue que dans des conditions d'énergie extrême de l'offensive de la 4e Armée rouge. Cependant, les divisions de la 4e Armée étaient loin de manifester suffisamment cette énergie, ayant perdu beaucoup de temps inutile le long des rives de la rivière Viliya, ce qui avait considérablement affaibli l'étendue du flanc droit du front rouge.

Les ordres ultérieurs de Pilsudski témoignent du fait que les échecs en Biélorussie et en Ukraine l'ont pris au dépourvu et l'ont obligé à agir au cas par cas. Bien qu'il affirme dans son livre, 1920, que le rétablissement de la situation en Ukraine et la lutte contre la cavalerie de Budyonny pendant cette période étaient son objectif principal, tandis que le front biélorusse était pour lui d'importance secondaire, et que les opérations là-bas visaient uniquement à gagner du temps, ses directives témoignent du contraire : le 9 juillet, il a ordonné à ses commandants d'armée que la dernière ligne de retraite soit la ligne du fleuve Zbruch—fleuve Styr—Luninets—ligne des anciennes tranchées allemandes—Vilna. Ils devaient bientôt passer à l'offensive depuis cette ligne. En même temps, il entama des négociations avec les Lituaniens pour un accord, mais ces derniers insistaient obstinément sur la cession de la ville de Vilna.

Le général Faury déclare assez correctement dans son compte rendu que la conséquence la plus importante de ce nouveau succès des armées rouges du Front occidental n'était pas la conquête de territoire, mais le déclin du moral de l'armée polonaise. Dans cette optique, Faury évalue tout à fait correctement le grand engagement de juillet en Biélorussie comme une défaite polonaise, malgré le fait qu'ils aient réussi à échapper à une défaite matérielle décisive.



En même temps, le point de vue de Faury sur les événements de juin en Ukraine et de juillet en Biélorussie est intéressant.

En établissant une connexion mutuelle entre les deux événements, Faury les place dans le contexte d'un engagement frontalier unique. Ici, nous apercevons une certaine exagération, qui n'exclut cependant pas la possibilité d'accepter le point de vue de Faury.

En Pologne, la formation hâtive de réserves, qui étaient envoyées vers la rivière Bug de l'Ouest, était en cours, bien qu'elles n'aient pas encore été engagées dans les combats des première et quatrième armées polonaises. Les événements ultérieurs ont montré qu'elles étaient incapables de réaliser les récents plans du maréchal Pilsudski, ni dans le temps ni dans l'espace. Elles étaient incapables d'éliminer la cavalerie de Budyonnyi en Ukraine. Le point fort du futur manœuvre des armées polonaises le long de la ligne de la Bug de l'Ouest — la forteresse de Brest — est tombé entre les mains des forces soviétiques avant qu'elles ne puissent rassembler des forces significatives le long de la rivière Bug de l'Ouest ; de plus, il n'y avait nulle part d'où les obtenir, dans la mesure où la lutte en Ukraine se poursuivait avec sa férocité antérieure.

Toutes ces circonstances ont déplacé la décision du sort de toute la campagne sur les rives de la rivière Vistule et sous les murs mêmes de Varsovie. Mais pendant que ces circonstances mûrissaient, les opérations offensives des armées du Front de l'Ouest continuaient de se développer favorablement pour nous.

Le 9 juillet, nos unités ont pris la ville d'Igumen ; le 10 juillet, l'ennemi a abandonné la forteresse de Bobruisk, après avoir préalablement fait sauter ses fortifications ; le 11 juillet, Minsk a été occupée par les unités de la 16e Armée ; le 13 juillet, l'ennemi a tenté de résister le long de la ligne des anciennes tranchées allemandes, mais sa résistance fut ici de courte durée, et le 14 juillet nos forces sont entrées dans la ville de Vil'na, à la suite d'une bataille acharnée contre les unités du groupe du général Zeligowski le long de la rivière Viliya, tandis que l'entrée dans la ville fut marquée par le mouvement presque simultané de l'armée lituanienne contre l'armée polonaise depuis la zone de la gare de Landvarovo et de Novye Troki. L'entrée de l'armée lituanienne menaçait le flanc gauche et l'arrière du front polonais, ce qui obligea le groupe du général Zeligowski à entreprendre un retrait précipité non pas vers Grodna, mais vers le sud, vers la ville de Lida, afin de s'éloigner de la frontière lituanienne.

La coordination des armées lituanienne et rouge aurait été assez profitable pour les deux côtés sur le plan stratégique, si le gouvernement lituanien avait poursuivi pleinement cette voie. Mais cela ne s'est pas produit. Après quatre jours de négociations avec les Lituaniens, un accord a été conclu, selon lequel le flanc droit du Front occidental ne devait pas franchir en grand nombre la ligne convenue NovyeTroki—Orany—Grodna—Sidra. Une nouvelle ligne de frontière a été établie par la suite : Orany—Merech'—Augustow. L'armée lituanienne bénéficiait d'une indépendance opérationnelle complète au nord-ouest de cette ligne.

Le 15 juillet, à la suite de la chute de Vil'na, Pilsudski ordonna le retrait des armées de son front biélorusse sur la ligne Pinsk—Oginskii—le canal Shara-Neman jusqu'à Grodna. Mais dès la soirée du 16 juillet, Pilsudski eut une nouvelle idée : en ramenant la Première Armée polonaise sur le fleuve Neman, lancer une brève attaque par la Quatrième Armée sur Lida, en regroupant ses réserves derrière son flanc gauche le long de la ligne du Neman. En exécutant ces instructions, Szeptycki retardait le retrait de la Quatrième Armée et entreprenait de la repositionner à gauche : la 2e Division d'infanterie de légionnaires et la 15e Division d'infanterie devaient se déplacer vers Novogrudok, tandis que la 14e Division d'infanterie devait être transférée à Mosty par chemin de fer. Mais cette décision des Polonais n'était pas destinée à se concrétiser. Entre-temps, les armées du Front occidental continuaient de poursuivre l'ennemi. Le 16 juillet, elles lancèrent une nouvelle attaque puissante contre la Première Armée polonaise. Dans la nuit du 16 au 17 juillet, les unités rouges percèrent entre les flancs internes de la Première et de la Quatrième Armées polonaises et occupèrent le village de Nikolayev sur le Neman. Ainsi, le plan récent de Pilsudski fut contrecarré par la poursuite énergique des Rouges avant qu'il ne puisse être exécuté. Le seul résultat du plan fut de retarder le rythme de la retraite des armées polonaises, par opposition à la situation, qui entraîna par la suite, comme nous allons le voir, son aggravation. Le fait que la Première Armée polonaise

n'ait pas pu se maintenir le long de la ligne des anciennes tranchées allemandes était le résultat de la manœuvre d'enveloppement de la 4e Armée rouge venant de Vil'na, pour soutenir la 15e Armée rouge, retardée par des combats acharnés autour de Smorgon'. La manœuvre d'enveloppement de la 18e Division de fusiliers de la 4e Armée rouge et le renfort de la 15e Armée par une division de la 3e Armée rouge décidèrent de l'issue des combats autour de Smorgon' en faveur des Rouges. Toutes ces circonstances obligèrent Szeptycki à renoncer à la contre-manœuvre prévue par Pilsudski, et le 18 juillet, il émit un ordre général de retrait de ses armées derrière les rivières Neman et Shara.

À la fin du 19 juillet, les armées rouges du Front occidental avaient atteint la ligne rivière Neman—gare de Baranovitchi—gare de Louninets, tandis que le 3e Corps de cavalerie, avançant tout le temps en échelon devant le flanc droit de la 4e Armée, s'empara de la ville fortifiée de Grodna lors d'une raid énergique le 19 juillet 1920.

L'occupation de Grodna par le 3e Corps de Cavalerie a été réalisée conformément à la directive du commandant du Front occidental. Selon cette directive, les armées du Front occidental devaient franchir la ligne des rivières Shara et Neman pendant les 21 et 22 juillet. La 4e Armée rouge était dirigée vers le secteur de la rivière Neman au sud de Grodna ; la 15e Armée devait traverser le Neman au sud ; la 3e Armée a reçu l'instruction de franchir le Neman dans la zone des estuaires de la rivière Shara ; la 16e Armée s'était vue attribuer la tâche de traverser la Shara au nord de Slonim. À ce moment-là, l'ennemi était en pleine retraite vers la ligne de ces rivières. La Première Armée polonaise avançait en deux colonnes depuis la ligne Lida—Radun' vers le front Vasilishki—Shchuchin, avec pour intention de traverser le Neman près de Grodna et du village de Mosty. La Quatrième Armée polonaise se repliait en quatre colonnes jusqu'à la rivière Shara, le long de son secteur Byten'—Vel'ka Volya. La retraite se déroulait à un rythme forcé. Certaines divisions avaient parcouru jusqu'à 60 kilomètres en une seule journée. La prise de Grodna par le 3e Corps de Cavalerie plaça la Première Armée polonaise dans une situation extrêmement difficile, prise entre deux feux. À leur tour, le 3e Corps de Cavalerie se retrouva dans une situation similaire pendant les 20 et 21 juillet.

Dans le cadre de la situation générale, une situation tactique extrêmement intéressante se présenta pour la Première Armée polonaise. Après avoir entendu les premiers rapports sur la prise de Grodna par la cavalerie rouge, Szeptycki ordonna à la Quatrième Armée polonaise de la reprendre avec l'aide d'une brigade de la 9e Division d'infanterie, qui avait été envoyée à Grodna depuis Białystok. Le général Zygałłowicz résolut ce problème de la manière suivante. Il dépêcha le groupe du général Zeligowski (8e et 10e Divisions d'infanterie) vers la ville de Grodna depuis le sud-est, à travers le village de Skidel'. Afin de protéger ce groupe par l'arrière, il ordonna aux groupes de Rządowski (la 1re Division d'infanterie lituano-biélorusse et la 17e Division d'infanterie) de passer à l'offensive depuis la région de Mosty dans la direction générale du village de Shchuchin, le long du secteur de la 15e Armée rouge. Le groupe très épuisé de Jędrzejewski (11e Division d'infanterie, les restes de la 7e Brigade de réserve et une brigade de la 5e Division d'infanterie) reçut pour mission : tout en assurant la possibilité pour les deux premiers groupes de traverser le Neman au sud de Grodna, d'occuper une position défensive le long de la rive gauche du Neman, entre les embouchures des rivières Svisloch' et Shara. À son tour, menacé par l'ennemi sur les deux côtés, le commandant du 3e Corps de cavalerie, le camarade Gai, déplaça la 15e Division de cavalerie jusqu'au village de Kuznitsa contre le groupe de forces de Belostok de l'ennemi, et la 10e Division de cavalerie jusqu'au village de Skidel' contre le groupe de Zeligowski. À ce moment-là, les unités avancées de la 4e Armée rouge approchaient du village d'Ozery. Le 20 juillet, les événements se déroulèrent de la manière suivante. Le groupe de forces de Belostok de l'ennemi attaqua la 15e Division de cavalerie rouge et la repoussa jusqu'aux faubourgs occidentaux de Grodna, mais ne put progresser davantage. Zeligowski commença à pousser la 10e Division de cavalerie sur Grodna, mais fut à son tour attaqué sur son flanc droit par les Rouges provenant de la région d'Ozery. En même temps, l'attaque de Rządowski sur Shchuchin fut non seulement repoussée, mais son groupe commença à se replier rapidement sur Mosty sous la pression de la 15e Armée, exposant ainsi l'arrière de Zeligowski. C'est dans cette situation que ce dernier fut contraint, le 21 juillet, de cesser les combats autour du village de Skidel' et de traverser

précipitamment le Neman dans la région du village de Lunno. Rządowski traversa cette rivière près du village de Mosty.

La diplomatie de l'Entente commença à s'exprimer sous l'influence des succès des armes rouges. Le 12 juillet, le gouvernement britannique, par l'intermédiaire de Lord Curzon, aborda le gouvernement soviétique avec une proposition de conclure un armistice d'une semaine avec la Pologne. Une condition préliminaire était le retrait des forces soviétiques des frontières naturelles et ethniques de la Pologne. Cela signifiait en réalité que les forces soviétiques ne devaient pas franchir la ligne de la rivière Bug de l'Ouest. De la même manière, les forces polonaises devaient se retirer du territoire de la Fédération soviétique, ce qui, pour elles, signifiait la continuation du retrait derrière la ligne de la rivière Bug de l'Ouest. Curzon proposa par la suite de discuter des conditions de paix entre la RSFSR et la Pologne lors d'une conférence à Londres, tout en projetant la frontière entre elles conformément au plan du Conseil suprême de l'Entente, adopté en 1919, c'est-à-dire le long de la ligne de la rivière Bug de l'Ouest. Le refus du gouvernement soviétique d'accepter cette proposition devait entraîner le soutien des puissances de l'Entente à la Pologne par tous les moyens à leur disposition.

La note de Lord Curzon n'a eu aucune conséquence diplomatique ou politique supplémentaire. Le 17 juillet, le gouvernement soviétique rejeta catégoriquement la proposition du gouvernement britannique. Cependant, elle eut une influence sur les plans stratégiques de notre haut commandement. Y décelant dans les derniers mots de la note la menace d'entrer activement en combat aux côtés de nos ennemis — la Roumanie, la Finlande et éventuellement la Lettonie — et craignant particulièrement l'entrée de la Roumanie, le haut commandement considéra possible de compléter la déroute de la Pologne avec les forces déjà présentes sur le Front occidental, même en affaiblissant celui-ci d'une armée (la 16e), tout en la tenant en réserve en cas d'entrée de la Lettonie. Il prévoyait de déplacer le centre de gravité des efforts du Front du Sud-Ouest plus au sud, afin de disposer de forces suffisantes le long des rives du Dniestr en cas d'entrée de la Roumanie dans la guerre. Ainsi, dans sa directive du 21 juillet, le commandant en chef ordonna au commandement du Front du Sud-Ouest d'opérer le long de l'axe Kovel seulement avec un groupe de choc puissant pour communiquer avec le flanc gauche du Front occidental, tandis que toutes les forces restantes devaient porter un coup décisif à l'armée polonaise opérant en Ukraine, la repoussant vers le sud, jusqu'à la frontière roumaine, en utilisant l'armée de cavalerie pour cette tâche.

Les événements ultérieurs ont montré que ces craintes n'étaient pas justifiées, c'est pourquoi cette directive a été annulée par la suite et en fait par une série d'ordres ultérieurs du commandant en chef. Une analyse détaillée de la position du gouvernement soviétique et des décisions du haut commandement dans la planification de la campagne finale dans la lutte contre les Polonais blancs sera présentée dans le chapitre suivant. Pendant ce temps, les opérations de nos deux fronts se développaient, comme auparavant, avec succès, et la 16e armée rouge s'empara de la ville de Slonim ; Le 25 juillet, les unités du front occidental s'emparent de la ville de Volkovysk et repoussent la quatrième armée polonaise au-delà de la rivière Svisloch. Deux jours plus tôt, le groupe Mozyr' s'était emparé de la ville de Pinsk. Le mouvement de retournement du 3e corps de cavalerie de Gai le long de l'extrême flanc droit du front occidental continua d'exercer son influence, interférant avec la capacité de l'ennemi à organiser une résistance ferme sur la route de Varsovie.

Le 27 juillet, la cavalerie de Gai captura la forteresse d'Osowiec et, le 29 juillet, occupa Łomża et Nowogródek, ce qui facilita l'avancée des 4<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Armées rouges, qui, à leur tour, capturèrent Białystok et Bielsk et atteignirent la ligne des rivières Narew et Nurzec, également le 29 juillet.

L'offensive de la 16e Armée a été quelque peu retardée par un combat acharné de trois jours autour de Pruzhany et Kobrin, dont la capture a facilité l'avancée du Groupe de Mozyr et, en poursuivant l'ennemi, elle se rapprochait rapidement de la ligne de la rivière Bug occidental. Le Groupe de Mozyr, qui avait été retardé par les combats prolongés pour l'engagement général en Biélorussie et Kobrin, était échelonné derrière la 16e Armée. C'était dans une telle situation que le commandement de la 16e Armée rouge ne considérait pas possible de franchir la rivière Bug

occidental, ayant le long de son flanc droit un puissant centre de résistance ennemi, bien que partiellement détruit, mais néanmoins une forteresse—Brest-Litovsk, où l'ennemi procédait également à la concentration de certaines forces. Ainsi, le commandement de la 16e Armée décida de montrer de l'initiative et, tout en sécurisant son flanc gauche, de capturer Brest, bien que cette dernière se trouvât dans les limites du Groupe de Mozyr. L'accomplissement de la tâche fut confié à la division du flanc gauche de la 16e Armée (10e division d'infanterie) et à une division de réserve de l'armée (2e division d'infanterie). Sous les coups des deux divisions et du Groupe de Mozyr, qui avait réussi à atteindre la ville de Brest et qui assiégeait les forts de la rive droite de la forteresse, Brest-Litovsk tomba le 1er août 1920. Pour comprendre toute la portée stratégique de la prise de Brest, il fallait garder à l'esprit que Pilsudski considérait Brest-Litovsk comme un point fort pour sa future contre-manoeuvre contre les armées du Front occidental depuis la ligne de la rivière Bug occidental. Pilsudski prévoyait de lancer finalement cette manoeuvre après l'élimination des succès de la cavalerie rouge de Budyonnyi en Ukraine. Ainsi, dès le 30 juillet, il interrogea le général Sikorski (le commandant du Groupe de Polésie) sur combien de temps Brest pourrait tenir. Ce dernier lui garantissait un délai de dix jours. La chute de Brest entraîna d'autres conséquences : le retrait supplémentaire de la troisième armée polonaise en Ukraine au-delà de la rivière Bug occidental, sans même mentionner le fait que le plan de Pilsudski pour une contre-manoeuvre depuis la ligne de la rivière Bug occidental avait été contrecarré.

Le général Faury souligne que l'opération le long de la Bug occidentale, conçue par Pilsudski, poursuivait le seul objectif de gagner du temps pour un regroupement sur la Vistule en vue de passer à une offensive décisive.

Les opérations du Front sud-ouest pendant cette période se sont déroulées comme une lutte acharnée contre l'ennemi pour prendre l'initiative. Bien qu'elles soient riches en contenu de combat, elles se sont distinguées par la rapidité du développement sur le terrain, mais ont néanmoins été accompagnées de succès constants ; le 9 juillet, la 14e armée captura Proskurov et le 12 juillet Kamenets-Podol'sk ; le 14 juillet, nos unités atteignirent la ligne des rivières supérieures Styr', Ikva et Zbruch. L'ennemi décida d'opposer une résistance acharnée derrière cette ligne. Il se défendit particulièrement avec ténacité dans la région vallonnée et accidentée de Dubno-Rovno et lança à plusieurs reprises des contre-attaques. Cependant, ici aussi, sa résistance fut finalement brisée par la 1re armée de cavalerie, qui dans ces batailles écrivit une page glorieuse de son histoire.

Dans le même temps, des unités de la 12e armée le long de l'axe de Kovel ont atteint la ligne du cours inférieur de la rivière Styr, s'établissant le long de sa rive est jusqu'au village de Kolki. Plus loin, sur le front des armées du Front sud-ouest, la ligne passait par Lutsk—Torgovitsa jusqu'à la ligne Dubno—Mlynov, contournant la ville de Kremenets, dont la capture faisait l'objet de combats acharnés, puis se dirigeait vers la rivière Zbruch. Ici, le long de tout le cours de la rivière, particulièrement dans la région de Volochisk, la 14e Armée Rouge disputait la ligne du fleuve avec la Sixième Armée polonaise, tout en se préparant à envahir les confins de la Galicie. Telle était la situation générale sur le Front Sud-Ouest, lorsque la directive de son commandant du 24 juillet a déterminé l'orientation ultérieure de ses efforts principaux le long de l'axe de L'vov. Selon cette directive, l'assistance directe au Front occidental était confiée uniquement à la 12e Armée, numériquement faible, qui devait s'emparer de la ville de Kovel' le plus rapidement possible. Après avoir installé des écrans vers Brest, cette armée devait passer à une offensive décisive en direction de Chelm, Krasnik et Annopol', et au plus tard le 15 août atteindre la ligne des fleuves Vistule et San, en occupant les passages sur ceux-ci dans la région d'Annopol'—Nisko.

Une telle définition des tâches déterminait plus probablement l'assistance de la 12e Armée au Front Sud-Ouest plutôt qu'au Front Occidental, si l'on compare cela avec la définition des tâches des autres armées du Front Sud-Ouest. En réalité, conformément à la même directive, la masse principale de la 1re Armée de Cavalerie devait être dirigée pour s'emparer de la ville de Lviv, tandis que la 14e Armée devait orienter la masse principale de ses forces dans la direction générale de Tarnopol, Peremyshlyany et Gorodok, ce qui déterminerait son aide à la 1re Armée de Cavalerie pour prendre la ville de Lviv.



Cette directive définissait enfin le déploiement de la masse principale des forces du Front sud-ouest vers l'axe L'vov et non l'axe Varsovie. Elle coïncidait dans le temps avec le début du regroupement général de l'ennemi le long de son front afin de rassembler autant de ses forces que possible sur l'axe Varsovie et, d'autre part, de renforcer les unités de la Deuxième Armée polonaise, confrontée à la cavalerie de Budyonnyi. Ainsi, l'axe de Kovel', le long duquel opérait la 12e Armée, s'est avéré relativement peu défendu. L'avancée de la 12e Armée, qui à cette époque constituait le groupe de liaison entre les fronts Ouest et Sud-ouest, en a été facilitée. Le 27 juillet, la 12e Armée a franchi la rivière Styr', rencontrant seulement une faible résistance ennemie ; le 30 juillet, elle atteignit la ligne de la rivière Stokhod et, dans la nuit du 1er au 2 août, elle franchit également avec succès cet obstacle sur tout le front et se dirigea vers la ligne du Bug occidental.

Alors que l'avancée réussie de la 12e Armée se poursuivait, la 1re Armée de Cavalerie était engagée dans des combats acharnés avec des résultats mitigés dans la région de la ville de Brody contre la Deuxième Armée polonaise, qui tentait par une offensive de rencontre de l'écarter des approches directes de L'vov, ce qui reflétait la mise en œuvre du plan de Pilsudski, mentionné ci-dessus, visant à détruire la 1re Armée de Cavalerie. À la suite de ces combats, l'ennemi parvint à s'établir à Brody seulement pour une courte période, car en raison de la chute de Brest, qui suivit,

comme nous l'avons mentionné, le 1er août, le haut commandement polonais fut contraint de renoncer à l'organisation de sa contre-manoeuvre depuis la ligne de la rivière Bug occidentale et de replier sa ligne de résistance sur la rivière Vistule. Dans ce contexte, la Deuxième et la Troisième Armées polonaises, opérant le long de l'axe de Kovel', reçurent l'ordre de continuer à reculer vers l'ouest. La 12<sup>e</sup> Armée ne disposait que d'un espace limité pour tirer parti d'une situation aussi favorable et tenter d'atteindre le plus tôt possible la même ligne que le flanc gauche du Front occidental. Elle s'efforça de le faire du mieux possible. Dans la nuit du 3 au 4 août, elle captura la ville de Kovel', et le 6 août, atteignit la ligne de la rivière Bug occidentale le long du front Opalin—Korytnica. La liberté opérationnelle de l'armée de cavalerie fut rétablie plus tard. Retardée par les combats autour de Brody, elle ne put commencer son avancée vers les sources du Bug occidental, en direction générale de Busk, que le 7 août. Elle se retrouva de nouveau engagée dans des combats acharnés le long de cette ligne avec un ennemi défendant énergiquement, et ce n'est que le 15 août qu'elle parvint à s'établir le long de l'upper Bug, occupant la ville de Busk et atteignant ainsi les approches directes de L'vov, ce qui n'était pas l'objectif immédiat de ses opérations. Les succès de nos armées du Front occidental le long des axes Kovel' et L'vov forcèrent la Sixième Armée polonaise, vacillant sous les attaques frontales de notre 14<sup>e</sup> Armée, à abandonner la ligne de la rivière Zbruch, ce qui signifiait l'extension des opérations militaires sur le territoire de la Galicie orientale.

Ces opérations réussies sur le front sud-ouest ont eu lieu au moment d'un certain contretemps sur le front occidental. Les armées de ce dernier, à leur tour, avaient rencontré une résistance ennemie obstinée le long des lignes des rivières Narew et Bug occidental.

L'attaque du 3<sup>e</sup> Corps de Cavalerie sur la position fortifiée de Lomza le 29 juillet marqua le début de six jours de combats acharnés le long de la rive gauche de la rivière Narew, que notre 15<sup>e</sup> Armée ne pouvait pas surmonter avec ses seules forces. La 4<sup>e</sup> Armée vint l'assister à cet égard. Cette dernière réussit à jeter sur la rive gauche de la Narew deux de ses divisions, qui y combattaient afin d'élargir leur tête de pont. Dans le but de porter assistance à la 15<sup>e</sup> Armée, le commandant du Front Ouest ordonna non seulement à la 4<sup>e</sup> Armée, mais aussi à la 3<sup>e</sup> Armée d'aider la 15<sup>e</sup> Armée, en dirigeant les deux dans la direction générale d'Ostroleka (la 4<sup>e</sup> Armée depuis la zone de Lomza—Tykocin et la 3<sup>e</sup> le long de l'espace entre les rivières Western Bug et Narew, qui était libre d'obstacles locaux). C'est à partir de là qu'une gravitation de la masse principale des forces du Front Ouest vers le nord de la rivière Western Bug commença par la suite. Suite aux activités coordonnées de nos armées, l'ennemi abandonna la ligne de la rivière Narew face au front de la 15<sup>e</sup> Armée, qui, grâce à cela, eut l'opportunité d'avancer plus loin et, le 3 août, la ville d'Ostrow fut occupée par les unités de cette armée.

En même temps, la 16<sup>e</sup> Armée était engagée dans des combats tout aussi acharnés contre l'ennemi le long de la ligne du Bug occidental. Le 1er août, les unités très épuisées et affaiblies des divisions polonaises en retraite s'étaient repliées derrière le Bug occidental, qui ici s'appuyait sur de nouvelles formations composées de volontaires et d'unités de réserve. La première tentative de franchir le fleuve Bug occidental fut entreprise le 2 août par des unités de la 16<sup>e</sup> Armée le long du secteur de Janow — à l'exclusion de Brest-Litovsk (17<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions de fusiliers). Elle échoua lors d'une tentative d'élargir leur tête de pont sur la rive gauche du fleuve, malgré le fait que certaines de nos divisions aient réussi à pénétrer assez profondément à l'ouest de ce fleuve. Par exemple, la 8<sup>e</sup> division de fusiliers avancèrent d'une marche entière vers l'ouest et participèrent à des combats acharnés pour la ville de Biala. Ce n'est que le 4 août que la 27<sup>e</sup> division de fusiliers, division du flanc droit de la 16<sup>e</sup> armée, réussit à capturer le village de Drohiczyn sur le Bug et à s'y établir, après avoir établi le contact avec le flanc gauche de la 3<sup>e</sup> Armée, ce qui signifiait la chute effective de la ligne défensive du Bug occidental. Deux jours plus tard, le 6 août, la 4<sup>e</sup> Armée, après des combats acharnés, captura la ville d'Ostroleka. C'est ainsi que la situation générale sur le front ouest se dessinait avant le début de l'opération le long des rives de la Vistule, qui constituait le point tournant de toute la campagne de 1920 sur le front polonais.

Dans la mesure où l'état général de nos armées a exercé une influence négative sur le sort de cette opération, en dehors des raisons opérationnelles, nous jugeons nécessaire de marquer une pause sur ces dernières.

Tous ces phénomènes : l'allongement de l'arrière, l'affaiblissement de nos rangs de combat, etc., étaient les frictions naturelles et inévitables dans les conditions de conduite d'opérations prolongées sur la distance d'une poursuite de 500 kilomètres. Sans aucun doute, une telle méthode d'opérations entraînait pour nous ces « frictions » auxquelles nous faisons allusion précédemment. Mais, après tout, les « frictions » sont inévitables et le risque créé par ces frictions doit être assuré par toute une série de mesures organisationnelles, dont nous parlerons ci-dessous. Le commandement du Front occidental a-t-il agi correctement en exigeant des efforts extrêmes de ses troupes ? Il est tout à fait approprié ici de répondre à cette question avec les mots de nos ennemis. Donnons la parole principalement à Pilsudski. Voici ce qu'il écrit dans son livre, 1920 : « De telles longues marches, également interrompues par des combats, peuvent honorer à la fois une armée et ses chefs. Il est particulièrement impossible de mettre au même niveau avec des commandants moyens et des médiocres un commandant en chef qui dispose de forces et d'énergie suffisantes, de volonté et de capacités, afin d'exécuter un tel travail militaire. »

Cette citation, tirée de la plume du maréchal Pilsudski environ cinq ans après les événements décrits, témoigne de la haute considération accordée à la marche des troupes du front occidental et de l'impression qu'elle a produite sur l'état-major général polonais. Nous pensons que cette citation est suffisamment illustrative.

Il nous incombe maintenant de nous arrêter sur d'autres opinions émanant du même camp. Le général Sikorski, dans son livre *\*Sur la Vistule et la Wkra\**, écrit que la poursuite trop hâtive des armées rouges, entreprise par le commandement du Front occidental en comptant sur une base politique et matérielle radicalement modifiée, ne s'est pas justifiée et a conduit à l'affaiblissement des armées rouges, qui ont été obligées d'attaquer sans un arrière organisé et des chemins de fer réparés. Certains de nos auteurs ont exprimé les mêmes pensées. Mais ce n'est pas vrai. C'est précisément lors de son offensive jusqu'à la ligne de la Bug occidentale que le commandement du Front occidental a mené un travail extrêmement énergique pour rétablir les communications ferroviaires et organiser l'arrière.

La rapidité de la restauration du réseau ferroviaire est attestée par le fait qu'au début des combats le long de la ligne de la rivière Vistule, c'est-à-dire à la mi-août 1920, les gares avancées de Wyszkw et de Siedlce étaient déjà ouvertes. Ainsi, les communications ferroviaires des armées avec leurs établissements arrière avaient été, pour ainsi dire, rétablies en temps utile. Mais tout le malheur résidait dans la faible capacité à tirer parti de ce réseau. Les appareils arrière des armées, en partie à cause de l'insuffisance du transport à roues, géraient mal l'organisation de la livraison des gares terminus vers les troupes. Mais ici, c'est encore le contrôle de terrain militaire non organisé qui jouait le rôle principal, dans lequel le travail du secteur terminal du chemin de fer était séparé du travail le long des routes de terre. De plus, un manque de matériel roulant, en particulier de locomotives à vapeur, entravait le développement d'un mouvement intensif le long des chemins de fer. Ainsi, les 60 000 renforts que l'armée de réserve du Front occidental avait préparés et envoyés au front n'ont pu l'atteindre au moment nécessaire. L'avance extrêmement rapide des armées rouges força le commandement du Front occidental à chercher de nouvelles méthodes pour organiser l'arrière et à réexaminer le problème des interrelations entre le front et les bases des armées. Dans ces conditions, les bases d'armée à peine mobiles et peu maniables constituaient déjà un niveau intermédiaire superflu, qui en même temps s'était enlisé profondément à l'arrière. Par exemple, la base de la 15e armée était située à Velikie Luki, tandis que celle de la 16e armée se trouvait dans la ville de Novozybkov. Afin d'éviter complications et chevauchements de livraisons, le commandement du Front occidental poussa les dépôts de front en avant, jusqu'à Molodechno et Minsk ; des unités de ravitaillement mobiles, principalement d'artillerie, furent envoyées de ces dépôts vers le front. Elles étaient situées aux secteurs terminaux des chemins de fer et se déplaceraient dès que ceux-ci seraient ouverts. Ces unités mobiles approvisionnaient directement les divisions. C'est à ce dernier maillon que surgissaient des retards dus à la difficulté de réguler la

distribution. Les unités mobiles étaient laissées à elles-mêmes et ne recevaient pas d'instructions concrètes sur à qui distribuer les fournitures, et ce faisant, elles prenaient des risques et assumaient la responsabilité elles-mêmes. On pourrait dire que dans cette campagne, nous testions progressivement des méthodes pour l'organisation correcte et flexible de l'arrière, ce qui, bien sûr, ne pouvait en aucun cas être reconnu comme idéal. Il faut également admettre que, malgré un certain nombre de mesures organisationnelles correctes, l'organisation de l'arrière dans cette opération ne correspondait pas à son envergure. Cela a eu une grande influence sur le déroulement de l'opération, mais en même temps ne pouvait en aucun cas servir de base à une évaluation négative du plan opérationnel lui-même. De plus, le plan opérationnel lui-même avait été conditionné par toute une série de considérations allant bien au-delà du cadre des considérations opérationnelles.

La situation se développait autrement pour l'ennemi. La situation de ce dernier, alors qu'il se repliait dans les profondeurs de son propre territoire, s'améliorait constamment, car en raccourcissant leur ligne de front, les armées polonaises approchaient de leurs principales bases et sources de renforts en même temps qu'elles faisaient marche arrière.

La menace pesant sur l'ordre étatique bourgeois polonais a poussé le gouvernement de ce dernier à une activité assez énergique. Le gouvernement a annoncé une mobilisation de la population masculine jusqu'à 35 ans et a organisé une vaste campagne de volontariat. Il n'était pas seul dans son travail organisationnel. Les puissances de l'Entente, sous la forme de la Grande-Bretagne et de la France, ont tenté de soutenir la Pologne du mieux qu'elles pouvaient. La première n'avait pas abandonné l'idée d'influencer diplomatiquement la RSFSR, tandis que la seconde l'a aidée non seulement moralement, mais aussi matériellement. La France a envoyé en Pologne de l'artillerie, des armes techniques et des munitions, passant par Dantzig. La grande mission militaire française a aidé, en paroles et en actes, à la réorganisation et à la formation de l'armée polonaise.

Cependant, confronté à des événements terribles, dont telle ou telle tournure était vivement ressentie par les deux parties et pouvait changer le cours immédiat de l'histoire mondiale ou, du moins, l'histoire de l'Europe, le prolétariat de notre république n'était pas seul. Il ressentait le soutien du prolétariat européen, qui lui tendait la main en assistance. Le 21 juillet, le Deuxième Congrès de l'Internationale communiste fit appel au prolétariat de tous les pays avec la demande de ne pas laisser passer des fournitures militaires à travers leur territoire vers la Pologne.

Le 31 juillet, un comité révolutionnaire provisoire a été créé sur le territoire polonais, et il a lancé un appel à la population pour renverser le gouvernement de Pilsudski et conclure la paix avec la Russie soviétique. Le Parti communiste polonais, de son côté, a lancé un appel au prolétariat de tous les pays, soulignant que le gouvernement polonais dirigeait depuis un an et demi sur la base d'un état d'urgence, que les syndicats étaient fermés, que les coopératives ouvrières étaient persécutées, que les prisons étaient remplies de travailleurs, et que dans la lutte du prolétariat polonais pour sa libération le coup le plus dur serait le renversement du régime soviétique en Russie. Le prolétariat international a largement répondu à ces appels durant ces journées de la campagne décisive le long des rives de la Vistule. Août 1920 a été marqué par une augmentation de la vague d'actions ouvrières en Grande-Bretagne et en France. Des « comités d'action » ouvriers ont été formés en Grande-Bretagne et ont résisté à toute tentative d'ingérence armée britannique dans la lutte entre la Russie soviétique et la Pologne, tout en réclamant le rappel de toutes les forces navales opérant contre la Russie soviétique, ainsi que la reconnaissance de la Russie soviétique et la conclusion d'un accord commercial avec elle. Ceci fut une réponse à la menace du gouvernement britannique de monter à nouveau un blocus de la Russie soviétique si les négociations n'étaient pas entamées immédiatement entre elle et la Pologne. Parallèlement, en Allemagne et en Tchécoslovaquie, les travailleurs ont refusé de charger et de laisser passer des cargaisons militaires destinées à la Pologne. Sur fond de ces événements majeurs de portée internationale, un petit événement peu remarqué s'est produit et a renforcé notre situation militaire, à savoir la conclusion d'une paix avec la Lituanie, survenue le 12 juillet.

Évidemment, non seulement les échos des victoires de l'Armée rouge, mais aussi le tonnerre sourd de la tempête révolutionnaire approchant de l'intérieur, ont poussé le gouvernement polonais à



tenter d'éviter ce qui lui semblait le verdict inévitable de l'histoire par le biais de l'ouverture de négociations de paix. Le 22 juillet, il s'est approché du gouvernement soviétique avec une proposition d'établir immédiatement un armistice et de commencer les négociations de paix. Cette proposition a été acceptée par nous. Mais la délégation polonaise qui est arrivée dans la ville de Baranovichi le 1er août a présenté une commission pour mener les négociations d'armistice qui n'avait été signée que par le commandement militaire. Il a donc été proposé que la délégation retourne chercher les documents nécessaires. Pendant ce temps, le gouvernement polonais a de nouveau commencé à jouer un double jeu. Dès le 7 août, il a déclaré sa disponibilité à envoyer ses représentants à Minsk pour des négociations d'armistice et de paix, mais ces derniers, au lieu d'arriver immédiatement à nos unités avancées, se sont arrêtés dans la ville de Siedlce, où nos unités les ont découverts en occupant la ville. Le 10 août, le gouvernement polonais a approché le gouvernement soviétique avec une demande de présentation de ses conditions pour un traité de paix, ce qui a été fait. Simultanément à cela, les conditions pour un traité de paix ont également été communiquées au gouvernement britannique. Ce n'est que lorsque nos unités se sont approchées des portes mêmes de Varsovie que la délégation polonaise pour la paix est arrivée à Minsk, où les négociations de paix entre les deux gouvernements ont commencé.

Les conditions de paix présentées par le gouvernement soviétique à la Pologne étaient les suivantes : 1) la limitation de la taille de l'armée polonaise à 50 000 hommes et la création, en dehors de cela, d'une milice armée composée d'ouvriers urbains et industriels sous le contrôle des organisations ouvrières de Russie, de Pologne et de Norvège ; 2) la démobilisation de la partie restante de l'armée polonaise et le transfert des excédents d'armements et de fournitures vers la Russie soviétique et l'Ukraine ; 3) la démobilisation de l'industrie militaire ; 4) le retour dans les zones précédemment occupées du matériel roulant et des chevaux qui leur avaient été pris et l'apport d'une assistance à la population appauvrie de ces zones dévastées par l'armée polonaise ; 5) la participation des représentants des ouvriers et des travailleurs agricoles aux négociations de paix ; 6) en ce qui concerne le territoire, la RSFSR ferait davantage de concessions à la Pologne que celles requises par la note de Curzon ; 7) à des fins économiques, la RSFSR cherchait à disposer du secteur ferroviaire Volkovysk—Białystok—Grajewo ; 8) le gouvernement polonais devait attribuer gratuitement des terres aux familles des citoyens polonais tués dans la guerre ou qui avaient été privés de la capacité de travailler, et ; 9) les officiers polonais capturés devaient être retenus en otages pour les communistes polonais.

Ces termes mettraient une limite décisive à la politique impérialiste du gouvernement polonais et renforceraient enfin la communauté fraternelle entre le peuple polonais et les peuples de notre union. Cependant, le gouvernement polonais a retardé les négociations en s'attendant à la crise de la campagne, qui à cette époque atteignait son apogée sur les rives de la Vistule.